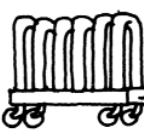







TRANSMISSION	FRISCHLUFT-ERWÄRMUNG	PERSONEN (W.ABGABE)	WARMWASSER	APPARATE	KÜNSTLICHE BELEUCHTUNG
					
20-30 °C	20-30 °C	30-40 °C	40-60 °C	100-200 °C	> 1000 °C
4 083 375 kcal/J.FAM.	6 820 599	1 484 820	4 595 000	1 460 000	888 380
21%	35%	8%	25%	7%	4%

ZUM THEMA

Lebensstil – Experimente nach 1970

Die vorliegende Ausgabe von *Kunst + Architektur in der Schweiz* widmet sich dem sogenannten *Lebensstil*. Wenn nicht alles täuscht, steht diese gleichermassen ästhetische und soziologische Kategorie heute unter dem Gebot der Transformation. Von Lebensstil ist immer dann die Rede, wenn sein Wandel eingefordert wird. Das Heft greift damit ein Thema auf, das sich anfangs der 1970er-Jahre herausgebildet hat: die Reform des Lebensstils im Kontext einer ökologischen Krise der Industriegesellschaften. Die Ausgabe schliesst an die Nummer 4 von 2004 an («1960–1980: ein Erbe»), indem erneut auf die Aktualität des Erbes jener Jahre verwiesen wird. In den Debatten um Klimawandel und Weltwirtschaftskrise wiederholen sich viele Fragen und Antworten von damals, wenn auch in zugespitzter Form.

Zwar werden unterdessen Gebäude in der Schweiz immer besser gegen Wärmeverluste isoliert, was als politische Errungenschaft der 1970er- und 80er-Jahre gewertet werden kann. Nach wie vor aber wächst der Flächenverbrauch pro Kopf ungebremst; und damit auch der Heizenergiebedarf derjenigen, die diese Flächen für sich beanspruchen. Solche gegenläufigen Tendenzen stellen nur ein Beispiel für jene Aporien dar, die den westlichen Lebensstil kennzeichnen: Energieeinsparungen an einem Ort werden an anderer Stelle wieder aufgehoben. Politisch gesehen verläuft die grosse Trennlinie zwischen denjenigen, die für eine umfassende Änderung des gegenwärtigen Lebensstils plädieren, und jenen, die eine Substitution einzelner Konsumgüter und Technologien bevorzugen. Für Letztere sind neue, effizientere Technologien der richtige Lösungsansatz, der erlaubt, den gegenwärtigen Lebensstil wie bisher weiterzupflegen. Für die Erstgenannten soll auf das als «falsch» erachtete Leben verzichtet werden und nicht bloss auf einzelne Bestandteile davon. Erkennbar werden an diesen beiden Ansätzen *hedonistische* und *asketische* Dimensionen, mit denen die Transformation des westlichen Lebensstils bedacht wird.

«Wirksame Beschränkung verlangt nach multidimensionaler Ent-sagung», hat der Kulturkritiker Ivan Illich 1973 angemerkt. Einen neuen Lebensstil zu erlangen, stellt Anforderungen, die einer entsprechend umsichtigen Entwöhnung vom bisherigen Lebensstil bedürfen. Im Fokus der vorliegenden Ausgabe steht die *Symbolik des Verzich-tens*, die in den Debatten um umfassende Ressourcenschonung und

Energiereduktion immer bloss nebenher aufscheint. Seit den 1970er-Jahren haben sich eigenständige Symbolisierungsformen herausgebildet, Verzicht auf einen bestimmten Lebensstil anzuzeigen und für andere sichtbar zu machen. Mit der Praxis der Ressourcenschonung geht mit anderen Worten auch ein Ausdrucksverhalten einher, diese zu propagieren und – in Architektur, Design, Kunst und Werbung unterschiedlich – symbolisch zu überhöhen. Das dabei an den Tag gelegte *Pathos des Verzichts* fungiert als Katalysator für die Transformation des problematisierten Lebensstils. *Praxis* und *Rhetorik* des Verzich-tens lassen sich nicht scharf voneinander trennen: Verzicht propagie-rend erfolgt die Einübung in einen neuen Lebensstil.

Die Beiträge der vorliegenden Ausgabe richten ihr Augenmerk ins-besondere auf die ästhetischen Erfahrungen, die mit einer solchen Expressivität des Entsagens einhergehen. Die Autorinnen und Autoren berichten von Pionieren einer Praxis und Rhetorik des zurückhalten-den Lebensstils: von *Architekten* experimenteller ökologischer Bauten (Barbara Wiskemann), von *Aussteigern* aus dem Wirtschaftskreislauf der Konsumgesellschaft (Andreas Schwab), von einer *touristischen Avantgarde*, die Erholung im uninszenierten Gewöhnlichen anbietet (Gabriele Sorgo) und von *Ausstellungsmachern*, die das Medium Aus-stellung als Probiefeld für eine schwach technisierte Lebensweise nutzen (Sascha Roesler). Mit dem *Spartanischen* sowie dem *Postpet-rolismus* (Roman Keller / Christina Hemauer) werden zwei design- und architekturtheoretisch relevante Konzepte zur Sprache gebracht, die als Rahmung eines zurückhaltenden Lebensstils fungieren.

In allen Beiträgen wird die Praxis des Verzichtens immer auch als eine Rhetorik des Verzichtens sichtbar. Die dabei entstehenden *Formen der Zurückhaltung* gehen nicht mehr in der sogenannten «Schweizer Einfachheit» auf, wie sie in den 1990er-Jahren in Architektur und Design zum ästhetischen Paradigma geworden ist. Eine solche Ein-fachheit ist, soviel lässt sich festhalten, ressourcenintensiv und kost-spielig. Nicht zufällig ist sie Symbol für einen luxuriösen Lebensstil geworden.

Sascha Roesler

À PROPOS DE... Style de vie – Expérimentations après 1970

Le présent numéro d'*Art + Architecture en Suisse* est consacré à ce qu'on appelle le «style de vie». Sauf erreur, cette catégorie à la fois esthétique et sociologique se voit aujourd'hui soumise à un impératif: se transformer. Le style de vie ne fait l'objet de discussions que lorsque certains exigent qu'il change. Ce numéro aborde donc un thème qui est apparu au début des années 1970: la réforme du style de vie dans le contexte d'une crise écologique de la société industrielle. Il reprend les questions soulevées dans le numéro 4 de l'année 2004, intitulé «1960-1980: un héritage», en ce sens qu'il se réfère à l'actualité brûlante de cet héritage. Dans les débats concernant le changement climatique et la crise économique mondiale, maintes questions ou réponses formulées à l'époque sont toujours valables, même si la situation a empiré.

Certes, aujourd'hui, les bâtiments suisses sont de mieux en mieux isolés contre la déperdition de chaleur – une amélioration que l'on peut considérer comme un acquis politique des années 1970-1980. En revanche, l'utilisation du sol par habitant ne cesse de croître, et en même temps, les besoins en énergie de chauffage de ceux qui l'utilisent. Ces tendances contradictoires ne sont qu'un exemple des paradoxes qui caractérisent le style de vie occidental: les économies d'énergie réalisées dans un lieu sont neutralisées dans un autre. D'un point de vue politique, il existe un véritable clivage entre ceux qui plaident pour un changement radical du style de vie actuel et ceux qui privilégient l'utilisation de substituts pour certains biens de consommation et certaines technologies. Pour ces derniers, de nouvelles technologies, plus efficaces, sont la solution adéquate qui permettra au style de vie actuel de perdurer. Pour les premiers, au contraire, il s'agit de renoncer à un style de vie jugé «erroné», et pas seulement à quelques-uns de ses éléments constitutifs. Ces deux approches sont patentées dans les dimensions *hédonistes* et *esthétiques* sous lesquelles la transformation du style de vie occidental est envisagée.

«Une limitation efficace requiert un renoncement pluridimensionnel», faisait observer en 1973 Ivan Illich, critique pénétrant de notre civilisation. Adopter un nouveau style de vie pose des exigences qui nécessitent une désaccoutumance circonspecte par rapport au style de vie adopté jusqu'alors. Ce numéro se concentre sur la *symbolique*

du renoncement, qui n'est abordée qu'accessoirement dans les débats concernant la préservation globale des ressources et la réduction de la consommation d'énergie. Depuis les années 1970, des formes de symbolisation autonomes se sont constituées, l'objectif étant d'afficher ostensiblement le renoncement à un certain style de vie. La pratique de la préservation des ressources va autrement dit de pair avec un comportement expressif visant à la propager et à la mettre symboliquement en exergue – et ce de manière différente dans l'architecture, le design, l'art et la publicité. L'*esthétique du renoncement* qui se manifeste ainsi agit comme un catalyseur pour la transformation du style de vie problématisé. La *pratique* et la *rhétorique* du renoncement ne sont pas clairement dissociables: en propageant l'idée du renoncement, on s'exerce à un nouveau style de vie.

Les articles de ce numéro mettent l'accent en particulier sur les expériences esthétiques qui accompagnent une telle expressivité du renoncement. Les auteurs évoquent des pionniers d'une pratique et d'une rhétorique de la mesure: des *architectes* concevant des bâtiments écologiques expérimentaux (Barbara Wiskemann), des *marginaux* qui ont tourné le dos à la société de consommation et au système économique qui la sous-tend (Andreas Schwab), des *promoteurs d'un tourisme d'avant-garde* qui proposent des vacances dans un cadre ordinaire, sans aucune mise en scène (Gabriele Sorgo) et des *concepteurs d'exposition* qui utilisent le musée comme un terrain d'expérimentation pour un mode de vie moins technicisé (Sascha Roesler). Deux concepts théoriques de design et d'architecture dignes d'attention, une conception *spartiate* et une conception *postpétroliste* (Roman Keller / Christina Hemauer), qui illustrent les deux pôles d'un style de vie plus raisonnable, y sont en outre présentés.

Dans toutes ces contributions, la pratique du renoncement se manifeste également sur le plan rhétorique. Les *formes de retenue* prônées ne se fondent plus dans la «simplicité helvétique», devenue un paradigme esthétique dans l'architecture et le design des années 1990. Force est de constater qu'une telle simplicité nécessite des ressources considérables et est onéreuse. Ce n'est pas un hasard si elle est un symbole de style de vie luxueux.

Sascha Roesler

PARLIAMO DI... Stile di vita – Esperimenti dopo il 1970

Questo numero di *Arte + Architettura in Svizzera* ha per tema quello che siamo soliti definire lo *stile di vita*. Se le apparenze non ingannano, questa categoria estetica e sociologica è attualmente soggetta al principio della trasformazione. Si parla infatti di stile di vita ogni qualvolta viene auspicato un suo cambiamento. In questo senso, l'argomento riprende un tema che si è imposto all'inizio degli anni Settanta: la riforma dello stile di vita nel contesto di una crisi ecologica delle società industriali. Ricollegandosi al numero 4 del 2004 («1960-1980: un'eredità»), questa edizione della nostra rivista richiama ancora una volta l'attenzione sull'attualità dell'eredità di quel periodo. Nei dibattiti sul cambiamento climatico e sulla crisi economica mondiale risuonano, anche se in termini più radicali, molti interrogativi e molte risposte già affiorate in quegli anni.

Nel frattempo in Svizzera gli edifici hanno acquisito un isolamento termico migliore contro le perdite di calore – una conquista politica riconducibile agli anni Settanta e Ottanta – ma nello stesso tempo continua a crescere senza freno l'esigenza di spazio pro capite e quindi il consumo individuale di energia per il riscaldamento. Si tratta di una delle tante contraddizioni che caratterizzano lo stile di vita occidentale: l'energia risparmiata da una parte viene annullata dallo spreco perpetrato dall'altra. Dal punto di vista politico, la principale linea di demarcazione si situa fra coloro che si battono per un cambiamento integrale dell'attuale stile di vita e coloro che promuovono la sostituzione di determinati beni di consumo e di determinate tecnologie. Per i primi, occorre rinunciare non tanto a singoli elementi, quanto alla vita considerata "sbagliata" nel suo complesso. Per i secondi, la soluzione che consente di mantenere lo stile di vita attuale risiede nello sviluppo di nuove tecnologie più efficienti. Queste posizioni affrontano entrambe la trasformazione dello stile di vita occidentale richiamandosi a dimensioni *edonistiche e ascetiche*.

«Una limitazione efficace esige una rinuncia multidimensionale», osservava nel 1973 il critico della cultura Ivan Illich. Il conseguimento di un nuovo stile di vita sottintende un coscienzioso abbandono delle abitudini consolidate. Al centro di questo numero vi è la *simbologia della rinuncia*, che nei dibattiti su un'ampia difesa delle risorse e sulla riduzione del consumo di energia occupa generalmente un ruolo sub-

alterno. Dagli anni Settanta in poi si sono affermate delle forme simboliche autonome, che vogliono rendere dichiaratamente manifesta la rinuncia a un determinato stile di vita. In altre parole, l'attività militante a favore della difesa delle risorse trova riscontro in atteggiamenti volti a divulgare ed esaltare simbolicamente questo impegno: per esempio nell'ambito dell'architettura, del design, dell'arte e della pubblicità. La dichiarata manifestazione di un *pathos della rinuncia* funge da catalizzatore per la trasformazione di uno stile di vita considerato problematico. La pratica e la retorica della rinuncia appaiono difficilmente dissociabili: l'esercizio di un nuovo stile di vita è intimamente legato a una propaganda della rinuncia.

I contributi riuniti in questo numero focalizzano l'attenzione su esperienze estetiche ispirate a una simile espressività della rinuncia. Gli autori mettono in luce alcuni pionieri della pratica e della rinuncia di uno stile di vita moderato: architetti che sperimentano costruzioni ecologiche (Barbara Wiskemann), *gruppi marginali* che hanno abbandonato il circuito economico della società dei consumi (Andreas Schwab), un'*avanguardia turistica* che offre ristoro e svago in un ambiente semplice e senza pretese (Gabriele Sorgo), o ancora *curatori di mostre* che si avvalgono dell'esposizione quale campo di indagine di uno stile di vita solo parzialmente tecnicizzato (Sascha Roesler). La dimensione *spartana* e il postpetrolismo (Roman Keller / Christina Hemauer) costituiscono due proposizioni di rilievo nel campo della teoria del design e dell'architettura, che fungono da cornice a uno stile di vita moderato.

In tutti i contributi, la pratica della rinuncia implica anche una retorica della rinuncia. Si tratta di *forme di moderazione* che non hanno più nulla da spartire con la cosiddetta "semplicità svizzera", assurta negli anni Novanta a nuovo paradigma del design e dell'architettura. Una semplicità che, di fatto, è vincolata a costi elevati e a un consumo intensivo di risorse: non a caso è diventata il simbolo di uno stile di vita lussuoso.

Sascha Roesler